

NÉCROLOGIE

GUILLEMIN (PIERRE-ÉTIENNE)

Châlons 1832-1835.

Le Havre vient de perdre une de ses notabilités industrielles les plus sympathiques et notre Société un de ses membres les plus distingués en la personne de Pierre-Étienne Guillemain, décédé le 3 novembre dernier.

Un nombreux cortège d'amis dans lequel était représentée toute la société du Havre, l'industrie, le commerce, l'administration, accompagnait notre regretté camarade à sa dernière demeure, témoignant par son empressement de l'estime et de l'affection générale qu'il avait su acquérir au Havre.

En suprême adieu, notre Société lui rendra ici un dernier et juste hommage de regrets en retraçant cette vie laborieuse, tenant aussi à conserver sa mémoire, chère à ceux de nos camarades, ses contemporains, qui l'ont connu, chère aux plus jeunes, comme exemple d'une vie bien remplie ; de bien, de devoir et de travail.

Né le 23 septembre 1818 à Montarlot (Haute-Saône). Son père, chef d'escadron d'artillerie en retraite.

Élève à l'École des Arts et Métiers de Châlons-sur-Marne de 1832 à 1835.

Sorti de l'École, dans les cinq premiers de sa promotion, a reçu une médaille d'encouragement.

Il débuta dans la carrière industrielle, comme mécanicien à bord des bateaux à vapeur faisant le service du Rhône entre Lyon et Marseille ; il y resta pendant un an.

Entré en 1836 en qualité de contremaître aux forges d'Imphy (Nièvre) où il resta jusqu'en 1841.

En 1841, il fut détaché par la Société des forges d'Imphy pour étudier la marche et la fabrication d'une usine à cuivre, laiton et zinc, installée au Havre et dirigée par la Société Nillus et C^{ie}.

Il fut nommé délégué de la société d'Imphy, puis directeur de cette usine, pour le compte de la Société d'Imphy de 1841 à 1856.

De 1856 à 1868, l'usine des forges havraises passa au compte de M. Létrange et C^{ie} et continua à avoir Guillemin pour directeur.

A partir du 1^{er} janvier 1869, une Société anonyme par actions fut formée pour continuer l'exploitation des forges havraises, toujours sous la direction de notre regretté camarade Guillemin, qui n'a résigné ses fonctions de Directeur que le 1^{er} janvier 1881.

Cette association n'a compté que des amis à M. Guillemin et a eu pour but principal de conserver au Havre un établissement utile et de donner de l'ouvrage à des ouvriers expérimentés et bons travailleurs.

A la suite de la mort de M. Guillemin, le Conseil d'administration de l'exploitation des forges havraises a, dans sa séance du 21 novembre, même année, rédigé un procès-verbal dans lequel ses membres expriment :

« Les bien vifs regrets que leur cause la mort de leur collègue et ami, Pierre-Étienne Guillemin, lequel a, pendant quarante années consécutives, dirigé avec un grand dévouement et une aptitude spéciale l'exploitation des forges havraises et qui, depuis qu'il avait résigné ses fonctions de Directeur,

n'avait pas cessé de mettre sa grande expérience à la disposition du Conseil. »

Par un acte de courtoisie du Conseil, copie de cette délibération a été envoyée aux membres de la famille pour leur prouver l'estime et l'amitié dont M. Pierre-Étienne Guillemin jouissait auprès de ses collègues.

On voit que depuis son passage à l'École de Châlons, d'où il sort brillant Élève médaillé, toutes les dates qui suivent marquent les succès de la carrière industrielle de notre cher Guillemin ; elles sont les échelons franchis par son travail et son dévouement pour l'élever depuis son modeste début de mécanicien, puis contremaître, jusqu'au moment où nous le trouvons patron à son tour, associé à ses amis.

La délibération du Conseil d'administration, dont il faisait partie, est un éloge éclatant auquel nous n'ajouterons rien.

Mais en même temps que notre regretté Camarade, par ses excellentes qualités, se rendait digne de l'amitié de ses chefs d'abord et de ses collègues ensuite, il avait su, par le bien répandu autour de lui, conquérir l'estime et l'affection de tout le personnel, employés et ouvriers des Forges havraises, qui, grâce à lui, avaient, ainsi que nous l'avons vu en 1869, conservé leur usine et leur travail, et puis, en 1881, conservé son concours désintéressé.

Nous avons eu une preuve touchante de cet attachement par la présence de tout ce personnel aux obsèques de leur ancien et cher patron. Nous avons lu sur une grande et belle couronne, portée par les ouvriers, l'inscription suivante :

OFFERTE PAR LES OUVRIERS

DES

FORGES HAVRAISES

REGRETS !!

M. Guillemin était frère du général d'artillerie Guillemin,